

## PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES DES PARLERS DU NORD DE LA FRANCE

I. Filimonova

(Établissement éducatif «Université d'État A. A. Kouléchov de Moguelev»,  
département de philologie romane et germanique)

*Dans le souci de faire enrichir le contenu du cursus linguistique universitaire avec les éléments aptes d'assurer son caractère interculturel l'article traite le problème de la compréhension orale des énoncés en patois du Nord de la France.*

Contribuer à la compréhension des contraintes concernant l'emploi des patois auquel se heurtent les étudiants de la faculté des langues étrangères de l'Université d'État A.A. Kouléchov de Moguelev passant leur stage d'interprétation et de traduction auprès de la fédération du Secours populaire français du département de Pas-de-Calais (France) constitue le défi important à relever, vu le recours fréquent des autochtones du Nord de la France au langage ch'ti. L'engouement devenu général des natifs de cette aire dialectale pour les patois s'explique, entre autre, par le succès des films, des spectacles et des œuvres littéraires des auteurs patoisants. Cela fait renaître, depuis quelque temps, la fierté "d'être ch'ti" comme signe d'appartenance à une culture et histoire locale. Nous avons pu constater que le problème de compréhension orale des énoncés en patois provient du fait que le public allophone ne maîtrise pas toujours les variations phonétiques des patois. Donc, dans l'objectif d'étudier l'oralité du patois il nous paraît indispensable de fournir les outils d'appropriation des écarts phonologiques dialectaux aux apprenants.

Les langues d'oïl, avec au nord le picard, ne constituent pas un ensemble homogène «en étant à leur tour subdivisées en dialectes» [1, p. 6]. La notion même de dialecte passe généralement pour une notion ambiguë en étant toutefois assez contradictoire. En effet, la définition du dialecte comme «d'une forme particulière prise par une langue dans un domaine donné» ou comme «d'une variété régionale ou sociale d'une langue donnée» est un peu vague [1, p. 6; 2, p. 69]. La délimitation du picard et du français paraît difficile à cause du voisinage géographique proche des aires des Hauts-de-France et du bassin parisien. Or, par souci de décrire les particularités phonétiques des parlers du Nord de la France, on ne va pas compliquer les choses en restaurant la triade *régiolecte (m) → dialecte (m) → patois (m)*. On va accorder à ce dernier le synonyme *parler(m)*.

Chaque régiolecte serait phonétiquement assez bien différencié des autres. Plus encore, «d'un point de vue sociolinguistique, une communauté ne constitue pas un ensemble homogène» [3, p. 510]. Il en est de même pour les dialectes du Nord qui sont moins marqués par le phénomène de palatalisation et celui de diphtongaison de l'a :

*Capra (lat.) → chievre (fr. moyen) → kèvre, quièvre (norm.-picard) ;*

*Caballus (lat.) → tcheval (fr. anc.) → kéval (picard).*

Le [e] muet (appelé aussi e « caduc », e « instable », e « féminin ») présente une différence entre les parlers du Sud de la France et du Nord de la France. Les habitants du Nord de la France manifestent la tendance d'éliminer ce son dans la position initiale :

*Je veux → J' veux, depuis → d'puis, petit → p'tit*

et à l'intérieur de mot ou de groupe rythmique :

*à ce moment → à ch' momint, vous serez → vous s'rez,*

ainsi que la tendance de contracter les mots :

*Il recompensera → l'recompins'ra, pour avoir plus vite des moustaches → pou avoir pus vit' des moustaches, nos artistes → nous artisses, sur son front → sus s' front, quelquefois → quequ fos, entendre → intind', voilà → y'la.*

On peut constater que c'est l'apostrophe qui remplace les graphèmes élisés, voyelles comme consonnes.

L'usage des semi-voyelles n'est pas fréquent dans les patois du Nord :

[ɥ] : *lui → li; je me suis tourné → je m'sus tourné, puisque → piss qué ;*

[w] : *je dois → j'dos, moi → mi, toi → ti, voir → vir, point → pont, une fois → eune fos (d'où le nom de « ch'ti »), (MAIS : jouer → juer) ;*

[j] : *elle bafouille → ell' bafouille, il travaille → li travail' (MAIS : beau → biau, petit → p'tiot (tiot), tête (f) → tièt' (f), fête (f) → fièt' (f), morceau (m) → morciau (m)).*

Cependant, il existe les unités lexicales faisant preuve de la transformation des semi-voyelles en d'autres, notamment de [ɥ] en [w] :

*aboyer → aboïer, boyau (m) → boïau (m)*

ou, au contraire de [w] en [ɥ] :

*émerveiller* → *amarvoyer*.

Parfois, les semi-voyelles cèdent place aux voyelles longues :

*asseoir* → *assir*, *bois (m)* → *bos (m)*.

L'opposition sourde/sonore du registre standard cède place à la situation où les consonnes sonores sont remplacées par les consonnes sourdes :

*visage (m)* → *visach' (m)*, *village (m)* → *villach' (m)*, *pauvre* → *pauf'*, *rage (f)* → *rach' (f)*, *passage (m)* → *passach' (m)*.

Encore une transformation qu'on voudrait mentionner dans «l'usage de convergence» (M. Arrivé, et al.) c'est la mutation des sons dans les syllabes ouvertes suivie d'un changement dans le placement des éléments :

*re* → *ar'* : *repérer* – *ar'pérer*, *recommencer* – *ar'commincher*, *je* – *ej' (ech)*.

Parmi les voyelles nasales notre attention sera attirée par le son [ã] qui est en voie de disparition sur l'aire dialectale du Nord de la France au profit de [ɛ] nasal :

*Dans* → *dins*, *mendier* → *mindier*, *rendre compte* → *rint' compte rud'mint*

La qualité phonétique du son [ʃ] a changé en [k], et [s] a muté en [ʃ] ce qui a entraîné la variation dialectale:

*Pêcher* → *péquer*, *chaud* → *caud* ; *acheter* → *acater*, *garçon (m)* → *garchon (m)*, *descendu* → *dechindu*.

En analysant l'orthographe des ouvrages sur le patois et en patois, nous avons pu constater que l'écrit du patois pourrait faire preuve du retour à la correspondance biunivoque ou "un son correspond à une seule lettre, et inversement" [3, p. 503]. Selon M. Arrivé, cela le distingue du français moderne dont l'orthographe reflète la prononciation du XII-e siècle. Nos recherches dans le domaine permettent de supposer que le nombre réduit des ouvrages scientifiques consacrés à l'analyse des concordances et des oppositions entre les sons et leur transmission dans l'écrit du patois mériterait une étude approfondie à part.

Compte tenu de la diversité du patrimoine linguistique de la France, on avait déjà déterminé la place des langues et des cultures régionales de la France dans le cursus linguistique de la République du Bélarus. Nos études nous ont amené à affirmer qu'il est particulièrement judicieux d'apprendre les unes et de s'initier aux autres vu qu'il y a autant de dialectes que de lieux.

Nous avons aussi constaté qu'actuellement les écarts culturels et linguistiques ne sont plus lamimés. Par la suite, la formation linguistique devrait prendre du sens par rapport au contexte local, culturel et linguistique [4].

La dimension interculturelle dévie progressivement le moteur même de l'enseignement et de l'apprentissage des langues vivantes. Elle se trouve au coeur de la légitimité des disciplines FLE en conditionnant la motivation individuelle et l'engagement personnel indispensables aux apprentissages linguistiques [4]. Plus est, sa présence dans le cursus linguistique universitaire biélorusse.

## Bibliographie

1. Guiraud, P. Patois et dialectes français / P. Guiraud. – PUF, 1971. – 126 p.
2. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. – Paris : CLE international, 2003. – 303 p.
3. Arrivé, M. et al. La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française / M. Arrivé, et al. – Paris : Flammarion, 1986. – 720 p.
4. Филимонова, И. Ю. L'étude des patois français et sa place dans le curriculum universitaire / И. Ю. Филимонова // Восточнославянские языки и литературы в европейском контексте – V : сборник научных статей [по материалам Международной научной конференции, 27–28 октября 2017 г., Могилев] / под ред. Е. Е. Иванова. – Могилев : МГУ имени А. А. Кулешова, 2018. – С. 248–251.